Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 3

Artikel: Prudence?
Autor: Bach, Alfred
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344982

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Prudence?

par le colonel EMG Alfred Bach

La mise en route des réformes à l'Est semble avoir donné le vertige aux nations hier encore liguées contre la peste rouge. Euphoriques, leurs budgets militaires dégringolent, leur armement est bradé. Il est vrai que l'URSS, poursuivant son chemin de croix, tend à devenir un partenaire comme un autre, assoiffé de paix, dont il convient d'assister les premiers pas vers une symbiose avec l'Occident libéral.

Cette atmosphère de liesse, au demeurant sympathique, aurait de meilleures raisons d'être encore si elle était fondée sur une situation internationale d'une stabilité plus éprouvée. Celle qui découle moins de traités ou d'engouements subits que d'un véritable équilibre des forces promis à vues humaines à une longue durée. Quelque chose d'analogue à la Pax romana par exemple. On en est loin pour l'heure. La fragile détente actuelle date de quelques mois. Elle tire son origine d'une zone de hautes turbulences. Un empire affaibli par des divisions, essoufflé, jette l'éponge. Son leader a l'honnêteté de l'aveu: septante ans passés d'erreurs commises par les directions politiques successives ont amené le pays dans une impasse. On a multiplié les canons et oublié le goût du beurre. La faillite menace. Le peuple exige aujourd'hui de vivre comme d'autres, en paix, dans une confortable aisance et libre de dire haut et fort ce qu'il a sur le cœur. Ce n'est pas trop demander. Comment n'accueillerait-on pas avec faveur ce candidat inattendu au concert des nations pacifiques et riches? Quelque 250 millions d'hommes avides de liberté et de consommation ne sont pas à dédaigner. Ils débordent de bonnes intentions; douter que l'ère des tensions est achevée ne peut être que le fait d'un insensé.

La défiance, comme le diable, a une longue queue. Elle s'installe plus vite qu'elle ne se dissipe. Pendant des décennies, l'URSS s'est ingéniée à la susciter, par l'opacité de sa politique intérieure et extérieure, par sa voracité, par sa fureur à exporter une idéologie qui fut la plus grande pourvoyeuse de morts du XXe siècle. Et qu'a-t-elle donné au monde en contrepartie de ces calamités? En vérité pas grand-chose. Sur le plan politique, aucune idée acceptable par des hommes de raison. L'idéologie pseudo-scientifique qu'elle a cultivée et répandue était d'emprunt et sournoisement dévoyée à des fins de domination. Les arts ne lui furent pas favorables. Nul n'ignore ce qu'elle fit de ses créateurs originaux. Aussi en fut-elle réduite à exploiter, après l'avoir filtré, l'étroit mais éclatant filon de littérature et de musique qu'elle avait hérité du tsarisme. L'apport des

sciences fut indigent. Oublions les illuminations de Lyssenko. Le reste est en bonne partie le sous-produit du pillage éhonté des innovations et des ressources occidentales. La Grande guerre patriotique lui fut imposée en punition d'un péché crapuleux: son acoquinement avec le nazisme. Sitôt lavée de cet acte méprisable par des Alliés complaisants, elle s'empressa d'imposer par la force, partout où elle le pouvait, un système politique aussi pervers que celui qu'elle avait contribué à abattre. En bref, ce vaste rassemblement de populations aux potentialités énormes n'a réussi qu'à donner la colique aux autres peuples pendant plus d'un demi-siècle.

Il serait malséant de faire porter le poids de ce lourd contentieux au peuple russe. Ceux qui le connaissent ne tarissent pas d'éloges sur sa bonté chaleureuse. Il lui a fallu un courage sans exemple pour supporter sans plaintes ses souffrances et la chape de plomb dont on lui a écrasé les épaules. Les deux commandements de sa vie sociale ont été: obéir et se taire. Sa méfiance envers l'Ouest s'explique, il ne lui était pas ouvert. Le système avait-il des ratés, le pouvoir dénonçait les menées déstabilisatrices de l'étranger, jamais l'incompétence ou l'incurie de ses propres dirigeants. Impossible de flairer l'imposture quand le gouvernement tient en main tous les moyens d'information.

Pourtant l'Occident n'a pas été toujours hostile à l'URSS. La Révolution à ses débuts fut sauvée de la famine grâce à l'aide alimentaire massive des Etats-Unis. La cession par les Alliés d'un matériel militaire important aux Soviétiques leur permit de se tirer d'un mauvais pas pendant le dernier conflit. Les Puissances ont généralement accueilli avec empressement les propositions d'accommodement élaborées par Moscou. Il est vrai jusqu'à ce qu'elles s'avisent qu'elles étaient conviées à un jeu de dupes: ou bien être blousées en acceptant des propositions inacceptables, ou bien passer pour d'incorrigibles fauteurs de guerre en les rejetant. Les officines où se concocte la politique étrangère des Etats sont rarement habitées par l'Esprit saint. Celles du Kremlin furent hantées sans rémission par les esprits diaboliques. Bluff, duplicité, mépris des engagements furent les ingrédients traditionnels de la cuisine moscovite. Au point qu'elle révulsa les palais les plus accommodants. La nouvelle direction du pays va-t-elle abandonner à tout jamais ces pratiques douteuses?

Côté soviétique, la détente tient à la solidité politique d'un seul homme et à sa bonne foi. On ne saurait mettre en doute son honnêteté ni les aspirations de son peuple à une vie plus limpide et plus décente. Sa position reste néanmoins aventurée. Liquidateur de la guerre afghane, il a lâché les rênes aux conquêtes staliniennes, leur permettant de jeter par-dessus bord un socialisme qui prenait l'eau comme en Union. Ces abandons peuvent lui être reprochés, de même que les désordres

qui se répandent à travers l'Etat. Son ambition est de transformer les comportements sociaux, politiques, économiques de ses concitoyens. Il ne dispose pas du pouvoir absolu de Pierre le Grand et ne veut user de ses procédés brutaux. Pendant plus de septante ans, la nation, privée d'initiative, s'est livrée à l'indolence. Elle se débarrassera plus rapidement du marxisme à la sauce Lénine que du je-m'en-foutisme. Combien d'années faudra-t-il pour créer une machinerie compétitive à partir d'une économie sous narcose, une agriculture productive à partir d'un système rouillé? La hantise capitaliste du rendement ne s'instille pas aisément dans une société qui a déjà pratiqué le rejet du stakhanovisme. Enfin, l'usage de la démocratie exige quelque entraînement et une sorte de reprise en main de la conscience individuelle avec laquelle la soumission servile et la délation s'harmonisent mal.

Le remue-ménage colossal auquel se livre le novateur bouscule les habitudes de tout un peuple. Ce dernier renâclera si les choses vont de travers et, surtout, si l'intendance ne suit pas. Justement, elle suit mal. Les conservateurs de haut rang, grands prédateurs du régime, s'ingénieront à saboter les réformes. Au-dessous, les millions de hobereaux de la nouvelle féodalité communiste verront leur situation et leurs privilèges contestés, leur avenir compromis. Cela donne beaucoup de rancœurs accumulées, de résistances à vaincre.

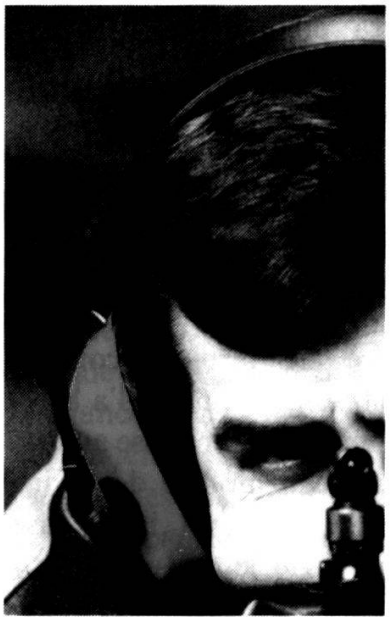
Qu'attendre d'une entreprise aussi risquée? L'échec? Une prise de pouvoir par l'armée assistée du KGB, prédisent quelques augures. Une révolution de palais des opposants civils, suggèrent d'autres. Hypothèses plausibles, malheureusement, mais quel intérêt peuvent trouver des ambitieux à se précipiter pour gérer une faillite?

Souhaitons qu'un autre scénario se développe, plus favorable à la nation ainsi qu'au reste du monde. Avec prudence et en respectant les droits et les intérêts de leurs concitoyens, les dirigeants mettent un terme à l'oppressant patronage qui a paralysé la nation; ils réussissent à exploiter ses énormes ressources et l'accouchent d'un partenaire grâce auquel l'Europe ne connaîtra plus de frontières de l'Atlantique à l'Oural. L'Europe gaullienne, en somme, avec un bout d'Asie en plus. L'Occident peut pousser un soupir de soulagement.

Ne rêvons pas trop. Le peuple soviétique a été abusé par les promesses non tenues de ses dirigeants pendant des décennies. Le socialisme, le communisme? Des mirages dont on l'a berné sans vergogne. On lui propose aujourd'hui un nouveau modèle de société dont la réalisation sera laborieuse. L'acceptera-t-il ou le considérera-t-il comme la dernière astuce de ses escamoteurs? S'il le repousse, on peut s'attendre à une montée de la violence. On peut s'attendre aussi à ce que d'habiles manipulateurs de masses détournent sa fureur de ses maîtres pour la faire retomber sur l'ennemi

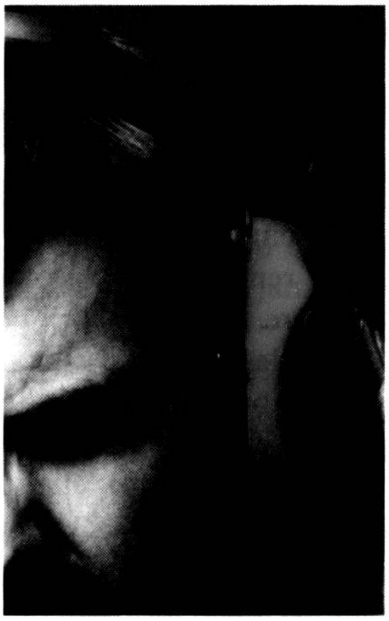
traditionnel: l'étranger, complice de la désagrégation de l'empire, qui se hâte de mettre en valeur les dépouilles qu'il lui a arrachées. De toute façon un objet d'envie. On a observé avec quelle dextérité les suppôts des régimes de l'Est ont retourné leur veste. Cette précipitation en dit long sur la trempe véritable des fidélités humaines et la solidité des institutions jugées les mieux assises. Il n'est pas interdit de penser que le peuple réagira avec une soudaineté égale à la versatilité des politiciens, et brutalement.

Au pire, il faudra de notre côté nous disposer à faire front. Une éventualité qui donnera des sueurs froides aux optimistes qui auront transformé leurs arsenaux en garderies d'enfants, leurs avions et leurs chars en ferraille et leurs écoles de formation militaire en camps de boy-scouts. Une fois déjà, dans les années trente, on vit des peuples se dresser, menaçants, sur les débris d'économies en ruine. Tous les chasseurs de gros gibier savent que les fauves blessés sont les plus dangereux. A. B.



Les jaunes en stéréo

L'antibruit actif Sonelec d'Unico est exactement ce qu'il vous faut.
Un mini-capteur automatique capte tous les ordres et tous les bruits environnants, les amplifie et un convertisseur électrodynamique rend audibles les conversations soutenues à un niveau sonore normal. Les sons dépassant 85 dB sont toutefois étouffés par un système électronique.
Pour les plus exigeants, l'antibruit Sonelec existe même en stéréo.



unico

UNICO GRABER SA Route des Acacias 8 1211 Genève 24 Téléphone 022/43 87 40